

BULLETIN

# CONFLUENTS

HIVER-PRINTEMPS 2025



PÈLERINAGE  
EN TERRES  
AUTOCHTONES



BLACK  
ELK

LECTURE:  
DES GLAÇONS  
COMME DU VERRE

## SOMMAIRE

HIVER-PRINTEMPS 2025

### 3 MOT DE L'ÉQUIPE

Celui qui parle  
des images dans le ciel

### 4 UN PÈLERINAGE VÉCU EN TERRES AUTOCHTONES

**Témoignage.** Comme  
adjointe à la direction de  
Mission chez nous, Chantal  
Jodoin plonge dans une riche  
expérience de rencontre.

*Chantal Jodoin*

### 7 PRIÈRE

Une prière  
entre ciel et terre

*Sabrina Di Matteo*

### 8 UN BLÉ D'INDE AU BOUT DU CHEMIN

**Témoignage.** Sébastien  
Lafontaine, œuvrant auprès  
des Anicinabek en Abitibi,  
raconte son escapade im-  
provisée sur la Côte-Nord.

*Sébastien Lafontaine*

### 12 NICHOLAS BLACK ELK: CHEF SPIRITUEL LAKOTA ET CATHO- LIQUE ENGAGÉ

**Histoire.** Black Elk est sans  
doute le chef spirituel autoch-  
tone le plus connu du monde.  
En 2017 s'est engagé le pro-  
cessus de sa canonisation.

*Damian Costello*

### 11 LECTURE

*Des glaçons  
comme du verre*

### 11 MUSIQUE

*Nanto*

### 15 BILAN ANNUEL

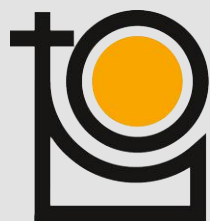
Faire entendre  
des voix autochtones

### 16 À NE PAS MANQUER

Balado,  
100<sup>e</sup> épisode radio  
et expo

#### EN COUVERTURE Mashteuiatsh Photo: Catherine Ego

Le bulletin *Confluents* est  
imprimé au Québec sur du  
papier Rolland Enviro Print  
contenant 100% de fibres  
postconsommation  
et fabriqué au Québec  
avec un procédé sans chlore  
et à partir d'énergie biogaz  
(données du fabricant).  
FSC® n'est pas responsable  
des calculs d'économie  
de ressources en choisissant  
ce papier. Il est certifié FSC® et  
Garant des forêts intacts<sup>MC</sup>.



MISSION  
CHEZ  
NOUS

Solidarité  
chrétienne  
avec les peuples  
autochtones

L'organisme de charité Mission chez nous, fondé en 1993 par l'Assemblée des évêques catholiques du Québec, cherche à promouvoir la solidarité chrétienne avec les peuples autochtones. Il souhaite sensibiliser un large public aux réalités autochtones et favoriser le rapprochement entre les cultures en contrant les préjugés et en encourageant le dialogue. Il offre son soutien, matériel autant que moral, aux communautés autochtones présentes sur le territoire connu sous le nom de Québec.

BUREAU NATIONAL  
180, place Juge-Desnoyers, bur. 1025  
Laval (Québec) H7G 1A4  
514 447-4041 | Sans frais: 1 888 280-6440  
info@missioncheznous.com  
www.missioncheznous.com

ÉQUIPE DE MISSION CHEZ NOUS  
Mathieu Lavigne, directeur général  
Chantal Jodoin, adjointe à la direction  
Ghislain Bédard, chargé de projet - communications

Le bulletin *Confluents* est une publication semestrielle de Mission chez nous. Un confluent est le lieu de rencontre de cours d'eau, de courants marins ou de glaciers. Souvent, les berges des confluent servaient de points de rencontre ou de rassemblement pour les nations autochtones. Ces confluent nous invitent au dialogue, à la rencontre des cultures et à la fraternité.

COLLABORATION POUR CE NUMÉRO  
Damian Costello, Sabrina Di Matteo,  
Jacinthe Dostie, Chantal Jodoin,  
Sébastien Lafontaine

CONCEPTION GRAPHIQUE  
Ghislain Bédard

DÉPÔT LÉGAL  
Bibliothèque nationale du Canada  
Bibliothèque nationale du Québec  
ISSN 2563-7576 (Imprimé)  
ISSN 2563-7584 (En ligne)

## CELUI QUI PARLE DES IMAGES DANS LE CIEL

Avocat, athlète, juge et ex-sénateur anicinabe, Murray Sinclair nous a quittés le 4 novembre dernier. Celui qui est bien connu pour avoir présidé les travaux de la Commission de vérité et de réconciliation du Canada était considéré par plusieurs comme le Nelson Mandela du Canada. Riens de moins.

Les nombreux témoignages effectués à la suite du décès de Murray Sinclair évoquent l'intégrité, la compassion, la sagesse et le sens de la justice de ce grand homme. Rappelons que la Commission de vérité et de réconciliation, active de 2008 à 2015, a permis à des milliers de personnes autochtones de témoigner de ce qu'elles ont vécu dans les pensionnats. Murray Sinclair, au fil de ces années, a écouté sans relâche ces histoires de vies, des histoires qu'il portait ensuite en lui. Imaginons un instant le poids humain et spirituel que cette tâche a pu représenter... Jusqu'à son décès, des survivantes et survivants des pensionnats continuaient de lui téléphoner afin de lui parler de ce qu'ils et elles portaient comme blessures. Cet homme nous laisse donc une formidable leçon d'écoute et de don de soi.

Malgré les bouleversantes histoires entendues, et sa connaissance fine et intime des réalités autochtones de ce pays, jamais celui qui fut le premier juge autochtone du Manitoba et le deuxième au Canada n'a glissé vers la haine ou le désir de vengeance. Lorsqu'il parlait de réconciliation, il précisait qu'il s'agissait d'abord, pour les membres des Premiers Peuples, de se retrouver, de se rappeler qui ils sont et qui le Créateur les a destinés à être. Ce n'est qu'une fois cette réconciliation intérieure effectuée qu'il sera possible, disait-il, d'entrer en relation avec la société canadienne dans une dynamique de respect mutuel. En rédigeant les 94 appels à l'action de la Commission, M. Sinclair nous a laissé une feuille de route pour nous guider dans ce processus de réconciliation

trop peu avancé, qui doit commencer par cette étape cruciale : faire la vérité sur ce passé partagé, qui a trop longtemps été raconté du seul point de vue des non-autochtones.

Toujours cordial dans ses relations avec les représentants de l'Église catholique, Murray Sinclair soulignait que les excuses papales, effectuées la première fois au Vatican en avril 2022, permettait « aux catholiques de revenir à la force de leur foi », puisque « l'espoir, la foi, la justice et la vérité que les survivants [des pensionnats] recherchent depuis si longtemps sont en effet des valeurs catholiques ». Il ajoutait : « Le moment est venu de revenir à ces valeurs et d'en tirer les leçons pour avancer ensemble sur le chemin de la réconciliation. »

Le nom traditionnel anicinabe de Murray Sinclair, *Mazina Gheezhik*, signifie, selon une traduction qui reste bancale : « Celui qui parle des images dans le ciel ». Ce nom recelait en fait une grande responsabilité : témoigner de ce qu'il voyait et expliquer la portée de ce qu'il observait. Il y aura voué toute sa vie, servant de relais aux voix autochtones trop longtemps tues. Comme le soulignait le premier ministre manitobain Wab Kinew, lui-même Ojibwé : « Malgré la perte de notre professeur, nous n'avons pas perdu ses enseignements. » À nous d'être à la hauteur de ceux-ci. ●

« Le moment est venu de revenir à ces valeurs d'espoir, de foi, de justice et de vérité et d'en tirer les leçons pour avancer ensemble sur le chemin de la réconciliation. »



Photo : Wikipedia Commons

Le juge manitobain d'origine anicinabe Murray Sinclair

## UN PÈLERINAGE VÉCU EN TERRES AUTOCHTONES

L'automne dernier avait lieu un premier pèlerinage en terres autochtones. Chantal Jodoin, adjointe à la direction nouvellement arrivée à Mission chez nous, y a participé, plongeant pour la première fois dans une expérience enrichissante de rencontre et de dialogue avec des membres des Premiers Peuples.

**Chantal Jodoin**

Le 3 septembre dernier débutait pour moi une nouvelle aventure professionnelle : je faisais mon entrée dans l'équipe de Mission chez nous. En ce qui me concerne, le défi à relever se situait et se situe toujours par rapport à une des clientèles desservies par l'organisme : les Premiers Peuples, puisque je les connais peu.

Comme tous les Québécois, j'ai suivi des cours d'histoire où on nous présentait les Premiers Peuples comme des acteurs importants dans la traite des fourrures avec les colons. En plus de leur rôle de l'époque, on m'avait parlé de leur mode de vie : certains étaient nomades, d'autres sédentaires. Ces derniers avaient aidé les colons français à se défendre contre les Iroquois et les Anglais. Ensuite, les Autochtones ont disparu de l'histoire.

L'actualité m'a ramené à eux par le biais de trois événements : la crise d'Oka (été 1990, j'avais 15-16 ans et j'étais peu au fait des enjeux), la mort de Joyce Echaquan à l'hôpital de Joliette en septembre 2020 et la découverte des tombes anonymes sur les sites d'anciens pensionnats dans l'Ouest canadien en 2021. J'arrive donc au sein de cette équipe avec peu de connaissances sur les Premiers Peuples.

Mission chez nous m'a donc proposé de vivre un pèlerinage en terres autochtones dont l'organisme a collaboré à l'organisation et qui s'est tenu du 28 septembre au 3 octobre 2024. Ce projet, proposé par le père Ghislain Paris, o.p., a été organisé par l'agence de voyages Spiritours. Cette expérience s'est avérée une des plus enrichissantes que j'ai pu vivre et, surtout, une des plus chargées émotionnellement.



Photo : Jean Gagné

Marche à l'occasion de la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation

À mes yeux, le summum de ce pèlerinage a eu lieu les 30 septembre et 1<sup>er</sup> octobre.

Le 30 septembre, Journée nationale de la vérité et de la réconciliation, nous allons à la rencontre de la communauté de Mashteuiatsh. D'abord, nous assistons à la messe présidée par l'abbé Jean Gagné qui, dès l'homélie<sup>1</sup>, rend compte des gestes regrettables posés par nos gouvernements qui ont adhéré à des idéologies colonialistes et dont des membres de l'Église se sont faits complices. Ensuite, une marche a lieu, autochtones et allochtones avançant ensemble, côte à côte, de l'école secondaire de Mashteuiatsh, sur le site de l'ancien pensionnat de Pointe-Bleue, au site de transmission culturelle Uashassihstsh. Au départ, comme à l'arrivée, des témoignages livrant l'histoire personnelle de quelques autochtones arrachés à leur famille dès le plus jeune âge, sont présentés. Nous avons aussi droit à un moment d'espoir, notamment par le témoignage d'une future *kukum*, tellement fière de sa fille qui fera d'elle une grand-mère malgré tout ce qui a été vécu. >

**Autochtones et allochtones avançaient ensemble, côte à côte, de l'école secondaire de Mashteuiatsh, sur le site de l'ancien pensionnat de Pointe-Bleue, au site de transmission culturelle Uashassihstsh.**

1. Voir le texte de Jean Gagné intitulé « Qui est ma mère, et qui sont mes frères ? » sur notre site Web : <https://missioncheznous.com/qui-est-ma-mere-et-qui-sont-mes-freres/>

Le 1<sup>er</sup> octobre, nous nous rendons de nouveau sur le site Uashassihstsh où nous allons à la rencontre du peuple innu. Nous sommes reçus par Stacy Bossum, un jeune d'origines crie et innue père de 4 enfants, qui nous accueille avec café et banique (pain traditionnel autochtone) sous le *shaputuan* (tente longue). Là commence un échange des plus enrichissants où nous apprenons l'importance et le respect accordés aux éléments de la nature par le peuple innu, abordons des notions sur le territoire, découvrons comment se fait la chasse et comment fonctionne un conseil de bande, et prenons conscience du défi qu'ont à relever les jeunes familles qui veulent renouer avec les traditions innues, etc.

En effet, par le témoignage de Stacy, je constate que le retour aux traditions se fait difficilement pour les jeunes Innus et, possiblement, pour tous les jeunes Autochtones des onze nations habitant sur le territoire aujourd'hui connu comme le Québec. À cause des pensionnats, il y a eu coupure dans la transmission du savoir. Les parents des plus jeunes, comme ceux de Stacy, ont été arrachés à leur famille dès le plus jeune âge. La transmission du savoir-faire traditionnel, et du rôle parental notamment, a donc été rompue. Pour qu'ils puissent renouer avec leurs racines, il s'avère donc nécessaire que les plus jeunes se tournent vers les anciens de la communauté, quitte même à aller à la rencontre des autres nations autochtones pour retrouver ces savoirs.

Durant cet après-midi du 1<sup>er</sup> octobre, Doris, une tante de Stacy, est venue témoigner de l'impact que son passage dans un pensionnat a eu pour elle et les membres de sa famille. Dès l'âge de 5 ans, on est venu la chercher. Son témoignage, authentique, factuel, relatant ce qu'elle et sa famille ont vécu, n'a laissé aucun pèlerin indifférent. Elle nous fait également part qu'avant de nous rejoindre, elle est passée par Mistissini et qu'elle en est encore bouleversée. La veille, on inhumait une de ses amies du pensionnat. On venait de rendre à sa fa-

mille, 60 ans plus tard, cette jeune enfant de la nation crie, décédée à l'âge de 9 ans au pensionnat de La Tuque, qui avait été exhumée du cimetière du pensionnat pour enfin retrouver sa place parmi les siens.

Ce qui me touche le plus dans son témoignage, c'est qu'elle affirme raconter tous ces faits non pas pour que nous nous sentions coupables mais plutôt pour que cette horreur ne se reproduise plus jamais. Aucun être humain ne mérite de vivre une telle souffrance.

Je dois avouer que, même si ces faits ont eu lieu avant mon existence, même si je n'ai jamais pris moi-même part à ces actions, il est difficile d'entendre ces témoignages sans ressentir une certaine culpabilité, de constater que d'autres aient agi ainsi. Une question monte en moi : mes ancêtres auraient-ils été complices de ces actions colonialistes ?

À la suite de ce partage, un cercle de parole est entamé. Chaque personne est invitée à exprimer ce qu'elle ressent, sans se faire interrompre. Pendant le déroulement de ce cercle, j'ai été témoin de la plus belle demande de pardon. Parmi les pèlerins, plusieurs prêtres et une religieuse sont présents et écoutent. Personne n'est indifférent à tout ce qui est témoigné. Or, parmi nous se trouve un évêque émérite qui a longtemps œuvré dans un pays de >

**La veille, on inhumait une de ses amies du pensionnat. On venait de rendre à sa famille, 60 ans plus tard, cette jeune enfant de la nation crie, décédée à l'âge de 9 ans au pensionnat de la Tuque, qui avait été exhumée du cimetière du pensionnat pour enfin retrouver sa place parmi les siens.**

Le cercle de parole



Photo : Jean Gagné

l'Océanie auprès des autochtones de sa région adoptive. Son tour venu, il s'est exprimé en peu de mots. Tout s'est fait par des gestes. Il a simplement demandé l'autorisation de s'approcher, s'est mis à genoux, a embrassé les deux mains de Doris et lui a demandé pardon en son nom et au nom de l'Église.



Stacy Bossum, et sa tante Doris, survivante

Photo : Robert Jacques

Il est difficile de mettre des mots sur une telle expérience vécue. Malgré ce geste, rien n'est effacé et les actions passées sont irrémédiablement inscrites dans l'Histoire, la nôtre. Notre agir du passé a encore des répercussions aujourd'hui, notamment par le déracinement subi par les Premiers Peuples. Mes brèves rencontres avec les autochtones des commu-

nautés innue, wendat ou abénakise m'ont permis de rencontrer des gens extraordinaires, passionnés, habités d'une très grande résilience et qui cherchent à s'enraciner à nouveau dans la terre foulée par leurs ancêtres afin de retrouver leur identité, leur langue, leur culture. Ils pourraient nous en vouloir et fermer leurs portes à notre passage. Pourtant, nous avons été accueillis à bras ouverts. Les personnes rencontrées se faisaient une joie de partager avec nous leurs légendes, leur histoire, leurs connaissances et, patiemment, défaisaient nos préjugés afin que nous puissions réellement aller à leur rencontre.

Je n'étais plus la même personne à mon retour. J'ai vécu plusieurs déplacements intérieurs et

je constate que j'ai encore beaucoup à apprendre. Je n'en suis qu'au début de l'aventure.

Depuis plusieurs années, je porte un questionnement, toujours sans réponse. Comment ces actions ont-elles pu se faire ? Comment l'Église a-t-elle pu en être complice ? Comment des hommes et des femmes consacrés à Jésus-Christ, dont le message central est d'aimer son prochain, ont-ils pu accepter de participer à un tel système déshumanisant ?

Quand j'ai entendu parler, la première fois, de l'histoire des pensionnats, j'étais directrice du Centre PRI (maintenant le Carrefour interculturel). Lorsque j'ai abordé cette question avec une religieuse qui avait été envoyée en mission dans un de ces pensionnats, son commentaire m'a marquée. Elle m'a dit qu'elle était bouleversée : jamais on ne lui avait dépeint le projet comme le faisaient les médias. Que si tel avait été le cas, jamais elle n'aurait pu être complice de ces méfaits et y participer.

Afin de mieux comprendre ce qui s'est passé, ne faudrait-il pas, un jour, faire aussi place à des communautés religieuses impliquées dans le système des pensionnats pour qu'elles puissent faire part de leur point de vue et expliquer comment elles ont pu en arriver à jouer un tel rôle à l'époque ? Cela pourrait contribuer à éviter les raccourcis et, tout comme pour les Premiers Peuples, leur laisser la possibilité aussi de raconter leur pan de l'histoire. Ainsi, avec ce regard soucieux de libérer la vérité en tout lieu, nous pourrions, je crois, favoriser davantage les rapprochements et marcher, ensemble, vers une réconciliation véritable. ●



**Chantal Jodoin** est titulaire d'un baccalauréat en administration des affaires spécialisé en gestion des ressources humaines de l'École des HEC et détentrice d'une maîtrise en théologie de pastorale de l'Institut de pastorale des Dominicains. Le 3 septembre 2024, Chantal fait son arrivée à Mission chez nous en tant qu'adjointe à la direction. Auparavant, elle a acquis une expérience en entreprises privées et, depuis 2004, œuvre en Église, où elle a occupé divers postes en paroisse ou au sein d'organismes.

# Une prière entre ciel et terre

## Texte

Sabrina Di Matteo

Plusieurs communautés autochtones pratiquent une forme de prière tenant compte des « quatre directions », qu'elles récitent en se tournant vers les points cardinaux. La prière qui suit est librement inspirée de cette tradition et y ajoute l'évocation de deux directions supplémentaires : le ciel et la terre. En la lisant en assemblée ou durant un moment de prière personnelle, vous pouvez suivre les indications et vous tourner vers les directions mentionnées. Ainsi, tout votre corps sera investi dans cette prière.

*(En regardant vers l'est)*

Comme des sentinelles,  
nous guettons l'aurore, Dieu créateur.  
Tu as séparé la lumière des ténèbres  
et tu as fait l'humain à ton image.  
Donne-nous d'écouter  
les revendications des peuples autochtones  
pour protéger la Création  
et cesser l'exploitation excessive de ses ressources.  
Toi, le Grand Jardinier,  
sème en nous la sagesse d'en prendre soin.

*(En regardant vers le sud)*

Comme le jour suit la course du soleil,  
nous faisons route avec toi, ô Christ Jésus.  
Emmanuel, « Dieu-avec-nous »,  
tu as pris chair parmi les peuples  
pour nous convier à la même table  
et partager la même assiette.  
Donne-nous faim de justice  
et mets dans nos pas l'élan de la joie :  
la joie féconde qui réunit Marie et Élisabeth (Lc 1, 39-48).  
Avec toi, nous nous empressons  
de marcher aux côtés des communautés autochtones.

*(En regardant vers l'ouest)*

Au coucher du soleil, nous te prions, Seigneur.  
Quand le poids des jours alourdit nos cœurs,  
nous attendons de toi la consolation.  
Rends-nous sensibles aux peines,  
aux deuils et aux espoirs  
des communautés autochtones  
avec qui nous prions en solidarité.  
Toi, le gardien de nos nuits,  
éveille en nous le rêve d'un monde réconcilié.

*(En regardant vers le nord)*

Si nous nous égarons dans la nuit, Dieu du ciel,  
nous pouvons compter sur toi comme l'étoile polaire.  
« Que son visage s'illumine pour nous » ! (Ps 66)  
Fais de notre humanité une nouvelle constellation  
où brillent la solidarité et la fraternité.  
Toi qui es Parole et Vie, inspire l'histoire que nous écrivons.

**Amen.**

Texte

Sabrina Di Matteo



## UN BLÉ D'INDE AU BOUT DU CHEMIN

Sébastien Lafontaine

**Sébastien Lafontaine, intervenant œuvrant auprès des Anicinabek de Lac-Simon et de Kitcisakik, raconte son escapade de l'été 2009 en vélo et en auto sur la Côte-Nord. Avec lui, un repas, quelques épis de maïs, la «bécannique» deviennent autant de prétextes à des rencontres et à une présence signifiante peu importe où le vent souffle.**

Au vieux moulin du Bic, l'eau ne tarit jamais; même en hiver, la rivière Bic court se jeter dans le havre du même nom, puis dans le fleuve. Durant l'été 2009, j'ai eu le privilège de loger à cet endroit magnifique, tenu par des artisans chaloupiers. D'un lieu merveilleux à un autre, j'ai pris la route à vélo vers Matane pour rejoindre des amis à Port-Cartier sur la Côte-Nord. Après une traversée de 70 km sur le Camille-Marcoux, qui relie Matane et Godbout, j'avais pris soin de me ravitailler en victuailles avant d'entreprendre les 120 km de route qui me mèneraient à Port-Cartier. Comme c'était la bonne saison, j'avais choisi quelques beaux épis de maïs à partager avec mes amis.

Une fois rendu à bon port, mes amis m'ont annoncé qu'ils s'étaient mis à un régime qui exclut le maïs. Ils m'ont offert de me prêter leur voiture pour prolonger mon périple au-delà de Sept-Îles. Je n'étais jamais allé plus loin que Port-Cartier. Quelle belle occasion de passer par Rivière-au-Tonnerre, Havre-Saint-Pierre et, pourquoi pas, filer jusqu'à Natashquan! En ce

beau dimanche soir, après un bon repas en bonne compagnie, la route m'appelait. Dans le confort d'une auto, porté par les chansons de Leonard Cohen, de Jim Corcoran et Bertrand Gosselin, j'ai roulé toute la nuit. Mon voyage s'allongeait vers la Basse-Côte-Nord sans mon vélo. Après une escale repos à Havre-Saint-Pierre, j'ai enfin aperçu Natashquan.

### Au-delà des repères

« Profond comme au large de l'île, doux comme une aile d'istorlet, loin comme l'Angleterre, je t'aimerai... », chante le poète. Je savais que le mot *vigneault* désignait ces installations pour faire sécher la morue, ou plus précisément les petits toits de bardeaux que l'on aménageait par-dessus les séchoirs. Autrement, je ne savais presque rien de ce bout de pays. On disait que la route s'arrêtait à Natashquan. Mais j'y suis, et il ne s'agit pas d'un cul-de-sac: la route se prolonge en gravier, jusqu'à Pointe Parent. Je marche un peu, accueilli par l'épithaphe du père Parent, o.m.i., et je fume, en Minganie, assis sur une pierre tombale. >

Je devine que ce qui s'offre à mon regard à droite, avec le Golfe Saint-Laurent à gauche, est une communauté autochtone. Les derniers jours du mois d'août sont bons, brise et soleil m'accompagnent dans ce qui est peut-être ma première visite dans une « réserve ». Vêtu de mon pantalon de pyjama bleu ciel foncé et d'une chemise assortie, je porte mon sac de plastique blanc, bien résolu à partager mon repas. Tout au long de la nuit, derrière le volant, j'ai exploré des formules : « Bonjour, j'ai des maïs à partager, mais ils ne sont pas encore cuits... » ; ou encore : « Bonjour, pourriez-vous faire cuire mes épis ? On pourrait les partager... » ; ou bien : « J'aimerais m'inviter à manger chez vous. Aimez-vous le maïs ? »

### Disposition du cœur

Dans cette communauté innue, se pourrait-il que quelqu'un porte le prénom de Zachée ? Encore moins probable de rencontrer une Samaritaine près d'un puits. Toujours est-il que je marche en terre inconnue et que j'ai « besoin » de l'autre. Faut-il préciser que je me mets volontairement en situation d'avoir besoin, comme quand je fais du pouce. Si, au départ, j'ai acheté quelques épis à manger pour les partager avec mes amis, les circonstances « m'amènent plus loin ». Le paysage, aussi beau qu'il soit, ne suffit pas. Le maïs devient un merveilleux prétexte pour donner libre cours à un pur élan du cœur. Je me dispose à la rencontre, je ne sais pas encore avec qui. Et sans personne pour faire l'entremetteur, je fais confiance à la providence.

J'aperçois un bâtiment avec une grosse antenne sur le toit. C'est peut-être la radio communautaire locale. Y faire une annonce pour mon maïs ? Après tout, je n'ai que douze épis. Et puis j'ai envie d'une rencontre un peu plus modeste. Avec mes sandales, j'aperçois des enfants sur la galerie, au bout de la rue. Un relent de timidité m'emboîte le pas, et je marche « en eaux profondes ». Ils sont là depuis des millé-

naires, mes ancêtres cherchaient une route vers l'Inde, il serait temps que l'on partage un repas.

– Allo, ta mère est *tu* là ?

Sans me répondre, l'un des enfants entre dans la maison. Une femme se présente sur le porron.

– Oui ?

– Bonjour madame, j'ai un sac de blés d'Inde. J'peux-tu les faire cuire chez vous ? Vous pourrez en manger, j'en ai trop pour moi.

– Entre.

Les enfants m'observent, 3, 5 et 6 ans environ. À l'intérieur, d'autres jeunes jouent à des jeux vidéo. Il y a bien trois écrans en marche. La femme dépose un grand chaudron rempli d'eau sur la cuisinière électrique. Je commence à éplucher mes épis. La maman apporte le beurre et le sel sur la table. Une fois les épis prêts, chacun passe se servir. Je suis resté quelques heures avec eux, échangeant quelques mots, mais surtout en silence. >

Église de Notre-Dame-des-Indiens à Nutashkuan



Photo : Mathieu Lavigne

**Ils sont là depuis des millénaires, mes ancêtres cherchaient une route vers l'Inde, il serait temps que l'on partage un repas.**

Dans le magnifique album de Gilles Vigneault *Le chant du portageur*, j'avais appris l'expression «Tshi mishta nashkumitin», c'est-à-dire «merci beaucoup». J'ai été incapable de dire quoi que ce soit. Pour quelle raison? Comme si le silence était gage d'accueil mutuel.

Je suis retourné vers la voiture, et j'ai repris la route du retour.

Du bout du chemin, la mer me paraissait plus belle. Tout ce qui s'offrait à ma vue portait l'étincelle d'une lumière intérieure, le rayonnement d'une belle et vraie rencontre.

#### L'inspiration d'une présence

Si je relate cette promenade là où s'arrêtait jadis la route 138 Est, c'est pour amener une réflexion sur un certain genre de présence. Être présent est un choix, et même un geste précieux. Jésus Christ nous l'enseigne. Un exemple bouleversant de l'intensité de présence de Jésus est ce moment où il a comparu devant Pilate et où le centurion l'a giflé. Jésus lui demande simplement: «Pourquoi m'as-tu frappé?» Mon aventure autour du maïs partagé est à mille lieux de cette gravité, mais Jésus est présent de tout son être, et c'est dans ce regard de paix, même envers celui qui le frappe, que je trouve mon élan pour aller vers l'inconnu. Non pas que je me prépare à recevoir des coups, mais plutôt que j'entends son invitation à avancer en eaux profondes. Plus haut, j'évoquais un certain Zachée, et une Samaritaine. Ces rencontres où Jésus se place en situation d'avoir besoin de l'autre sont une grande inspiration dans mon engagement missionnaire.



Charpentier traditionnel depuis plus d'une dizaine d'années, **Sébastien Lafontaine**, époux et père de famille, renoue avec la vie missionnaire mais cette fois en famille. Des études en anthropologie chrétienne et en pastorale missionnaire l'auront conduit dans différents coins de pays et dans tous les recoins de la Basse-Ville de Québec. De retour dans son pays natal, l'Abitibi, le chemin le mène cette fois vers le peuple anicinabe.



Photo : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Nutashkuan>

Nutashkuan

À Lac-Simon, au réservoir Dozois ou à Kitciskik, j'observe comment l'Esprit saint peut être à l'œuvre afin de lui emboîter le pas. À Lac-Simon, un grand nombre d'enfants viennent à nous, certains ont un vélo la plupart du temps dégingué. Je me suis donc mis à réparer des vélos. Mon épouse Isabelle aide un enfant à relever sa selle de vélo ou à gonfler un pneu, et elle aime passer du temps dans la chapelle avec ces enfants qui s'abreuvent de sa présence bienveillante. Un jour, un enfant de 9 ans, très attentif à ce que je faisais, m'a demandé: «Pourquoi fais-tu ça?» Sa question était claire, je l'entendais en plein cœur: «Pourquoi prends-tu soin de moi en rafistolant mon vélo?» Je lui ai répondu: «Parce que je t'aime.» Tantôt un repas, ici la «bécannique» comme autant de prétextes à la rencontre. ●

## Rendre justice aux familles éprouvées



Le roman *Des glaçons comme du verre* nous mène à la rencontre d'une famille, les Picard, personnage central de ce récit qui traverse le temps jusqu'à nous. Les événements se produisent dans une société peu glorieuse, obéissant à des politiques assimilationnistes envers les Autochtones. Les conséquences se font sentir pleinement sur trois générations.

Henri, un autochtone de Wendake, vit une magnifique relation avec sa femme, Belle, une blanche de Québec. Ensemble, ils ont dix beaux enfants. Mais tout bascule en 1957 alors que la santé de Belle périclète. Constatant la fin inévitable, elle demande alors à Henri et à son aînée de garder la famille unie.

Le deuil accable chacun des membres de la fratrie. Or se trament des politiques malsaines. L'agent des Affaires indiennes, appuyé par le curé, commence à placer les enfants, petit à petit. Certes, les raisons semblent

bonnes: offrir une meilleure éducation, soulager la charge d'un homme ou d'une adolescente avec trop de responsabilités. La tête peut comprendre, mais le cœur saigne. Et la vraie empathie est refusée aux Picard.

Il est aberrant de constater l'impuissance du père, qui tente tant bien que mal de conserver ses fils et filles près de lui. Tous seront retirés du noyau familial et placés «pour leur bien». Tous en souffriront.

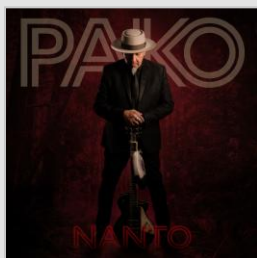
Dans sa préface, l'autrice originaire de Wendake, **Isabelle Picard**, indique que le récit est inspiré par sa famille, mais aussi par celle d'autres autochtones rencontrés dans son parcours d'ethnologue. Sa démarche veut rendre justice à leur histoire. L'adversité constitue ici une occasion d'affirmer courage et résilience.

Jacinthe Dostie

Flammarion Québec, 2024.

## MUSIQUE

## Un rayon de soleil qui traverse la clairière



Écouter l'émission de radio *Confluents* présentant une entrevue avec Pako: <https://bit.ly/3ZQGxXK>

**Pako**, de son vrai nom Pascal Ottawa, est un auteur-compositeur-interprète originaire de la communauté atikamekw de Manawan. «Sur un folk-rock solide et maîtrisé, Pako interprète les textes qu'il écrit dans sa langue natale, l'atikamekw. [...] Guitariste de talent, il collabore aussi avec de nombreux artistes de renom tels que Maten, Ninan, Shauit, Claude McKenzie, Florent Vollant, Scott-Pien Picard pour n'en nommer que quelques-uns.» (site Web de l'artiste)

Son deuxième album, intitulé *Nanto*, a été enregistré au légendaire studio Makusham, de son ami Florent Vollant avec le non moins légendaire, Réjean Bouchard à la réalisation et Hugo Perreault au mixage.

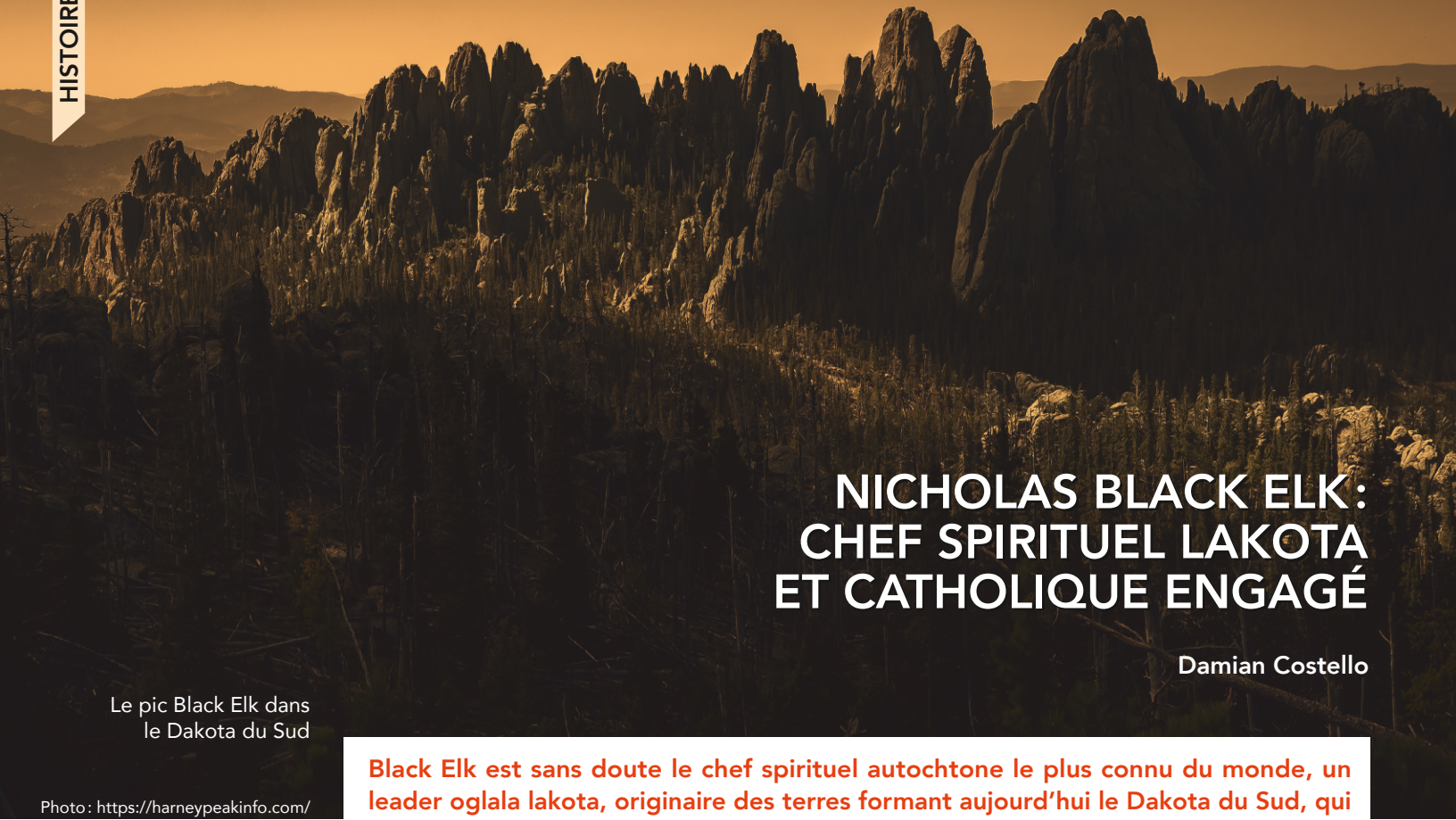
«"Je voyage beaucoup dans les autres communautés et je vois partout la même détresse que celle que je vois chez moi, à Manawan", explique l'auteur-compositeur-interprète [...].

*Nanto* est une quête, une réflexion, mais avant tout, [...] un message de confiance pour la suite.

»Pako, décrit comme un poète un peu philosophe, écrit et chante dans sa langue natale. Il se fait un devoir d'explorer des sujets forts qui bousculent et qui sont portés par diverses fortes émotions, renvoyant souvent à l'esprit de la forêt de Manawan, au Québec, où il vit.

»Ses chansons sont de petits récits, des anecdotes de vie qui servent de prétexte pour aborder des sujets tels que l'histoire de sa communauté, l'identité culturelle, la sauvegarde de sa langue, l'environnement. Ancré dans le présent, son message est orienté vers ce qui est à venir, comme un rayon de soleil qui traverse la clairière d'une dense forêt.» (S.-É. Nault, *Journal de Montréal*, 31 mars 2023)

Makusham Musique | 2023 | 44 min



## NICHOLAS BLACK ELK : CHEF SPIRITUEL LAKOTA ET CATHOLIQUE ENGAGÉ

Damian Costello

Le pic Black Elk dans  
le Dakota du Sud

Photo : <https://harneypeakinfo.com/>

**Black Elk est sans doute le chef spirituel autochtone le plus connu du monde, un leader oglala lakota, originaire des terres formant aujourd'hui le Dakota du Sud, qui affirmera son appartenance autant à la foi catholique qu'à la spiritualité de sa nation. En 2017 s'est engagé le processus de sa canonisation.**

L'Oglala Lakota Nicholas Black Elk (vers 1867-1950) est sans doute le chef spirituel autochtone le plus connu du monde. Petit-cousin de l'illustre guerrier Crazy Horse, il a pris part aux batailles de Little Bighorn (Montana), et de Wounded Knee (Dakota du Sud). Le livre *Black Elk parle* témoigne des visions décisives qui ont émaillé sa vie.

En 2017 s'est engagé le processus de canonisation de Black Elk, depuis reconnu comme Serviteur de Dieu.

Il pourrait *a priori* sembler bien paradoxal qu'un homme tel que Black Elk ait adhéré avec autant de ferveur au catholicisme, surtout quand on connaît le rôle que l'Église catholique a joué dans le système des pensionnats. Cependant, la singularité du

parcours de Black Elk ainsi que son extraordinaire portée symbolique tiennent en réalité au fait qu'il a rencontré le Christ et découvert ses

enseignements en dehors des mécanismes coloniaux qui se sont peu à peu imposés aux collectivités autochtones.

C'est en effet à l'occasion d'une quête spirituelle que Black Elk découvre le christianisme. En 1887, alors âgé d'une vingtaine d'années, il se joint au *Wild West Show* de William Frederick Cody, dit Buffalo Bill. Pendant trois ans, il enchaîne les spectacles sur la côte est des États-Unis et en Europe. Black Elk est dignement rémunéré et bénéficie d'un statut de vedette : il danse même pour la reine Victoria et lui serre la main ! Au fil de ses tournées, il se familiarise aussi avec les us et coutumes des Blancs.

Le parcours de Black Elk s'inscrit tout entier dans le prolongement de sa fonction de guérisseur traditionnel. Toute sa vie durant, il aura cherché à rendre les êtres humains plus autonomes et à élargir leur capacité d'action. Ainsi, il n'hésite pas à adopter des pratiques et des points de vue étrangers à ceux de son milieu >



Nicholas Black Elk

Photo : South Dakota Hall of Fame

d'origine, dans la mesure où ils contribuent à sa mission : « Si certaines manières de vivre des Blancs s'avèrent meilleures que les nôtres, estime-t-il, j'aimerais que mon peuple s'y rallie. »

Désireux de mieux connaître le monde qui l'entoure, Black Elk se rapproche de nombreux chrétiens. En 1888, un an après son départ, il décrit, dans une lettre envoyée depuis l'Angleterre, les difficiles conditions d'existence des gens des villes et indique ce que son observation des Blancs lui a appris. Leur foi constitue pour lui un enseignement précieux : quiconque croit en Dieu trouvera la voie juste, résume-t-il.

À son retour, Black Elk reste attaché aux idées chrétiennes. En décembre 1889, dans une lettre adressée au peuple lakota, il précise que, parmi les différentes manières d'être et d'agir des Blancs, les seules qui l'intéressent sont leur foi, leurs croyances relativement à la volonté de Dieu et leur manière de régler leur vie sur ces convictions. Il cite 1 Corinthiens 13, le fameux hymne à l'amour de saint Paul sur la charité. Black Elk exhorte les Lakotas à placer toute leur confiance en Dieu ainsi qu'il le fait lui-même, précise qu'il travaille de manière honnête et que c'est une bonne chose, puis invite les siens à en faire autant.

Dans sa lettre de décembre 1889, Black Elk écrit également qu'il aspire à visiter la Terre sainte, là où Jésus a été tué. Il souhaite y approfondir son étude des conceptions chrétiennes et témoigner directement de ce qu'il y verra. Le manque de ressources financières lui interdit de mener son projet à terme. Cependant, par l'un de ces providentiels revirements de situation qui jalonnent abondamment la vie de Black Elk... c'est Jésus qui vient à sa rencontre dans sa communauté de Pine Ridge.

En effet, peu après que Black Elk eut écrit cette lettre, la population de Pine Ridge apprend qu'un Païute du Nevada, un dénommé Wovoka, annonce partout que Jésus reviendra bientôt

parmi les humains pour ressusciter les morts et ramener la terre à sa vie d'avant l'arrivée des Européens. Pour que cette prophétie se réalise, il faut simplement adopter la danse qui vient d'être révélée à Wovoka. Les Lakotas, qui appellent le sauveur « Waníkiya », « celui qui crée la vie », adhèrent largement à cette nouvelle danse. Après l'avoir observée avec un certain scepticisme, Black Elk décide finalement de se joindre au mouvement.

En 1890, en pleine danse, Black Elk s'effondre soudainement et la dernière vision majeure de sa vie se manifeste à lui. Survolant la Terre promise, Black Elk a alors aperçu un homme dont la longue chevelure était piquée d'une plume d'aigle. L'homme était nimbé de lumière et ses paumes présentaient des plaies. « Tout ce qui croît sur terre m'appartient », disait alors Waníkiya à Black Elk, ajoutant que son père avait prononcé ces paroles et que Black Elk devait les dire à son tour. Pour Black Elk, cet être n'est nul autre que le fils du Grand Esprit.

Le 6 décembre 1904, Black Elk est baptisé dans l'Église catholique et adopte le nom de Nicholas. Il apprend par lui-même à lire la Bible en lakota. En raison de la ferveur et du dévouement de Black Elk à la parole de Dieu, les jésuites le nomment catéchiste. Black Elk mémorise des passages entiers de la Bible et les cite dans ses proclamations. Il a aussi longtemps œuvré comme missionnaire auprès d'autres peuples autochtones. Il aurait ainsi convaincu plus de 400 personnes de suivre le Christ.

En marge de son engagement spirituel, Black Elk se consacre à la revitalisation et à la >



Black Elk et Elk des Oglala Lakota, 1887

Photo: Elliott & Fryk/Wikipédia



Nicholas Black Elk, catéchiste catholique, avec sa femme et sa fille

Photo: Auteur inconnu/Wikipédia

« Dieu a envoyé aux hommes son Fils pour rétablir l'ordre et la paix sur la terre [...], souligne-t-il. Cela, je sais et comprends que c'est vrai. »

#### Principale référence bibliographique

Black Elk et Raymond J. DeMallie. *Black Elk et la grande vision. Le sixième grand-père*. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Philippe Sabathé, préface de Jean-Marie-Gustave Le Clézio, Monaco, Éditions du Rocher, 2018.

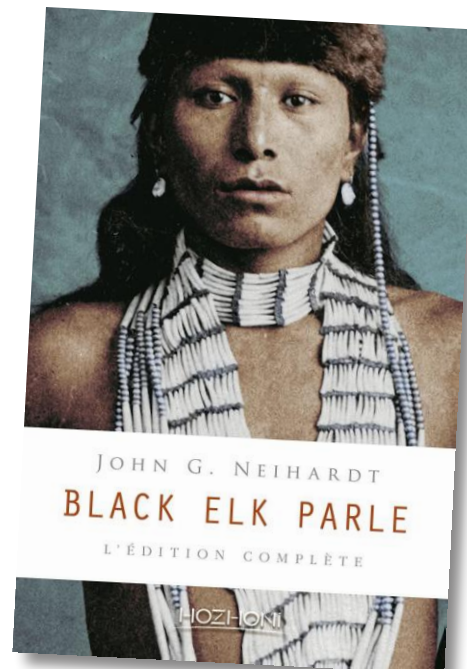
Article original rédigé en anglais pour *Mission chez nous* et traduit par : Catherine Ego

préservation de sa culture. Les pensionnats, l'extrême pauvreté, le mode de vie américain et même l'Église à laquelle il se joint pleinement ont profondément ébranlé les traditions des Lakotas. Constatant leurs ravages de plus en plus évidents parmi les jeunes générations, Black Elk rassemble les aînés pour réfléchir à des manières nouvelles de transmettre la culture et les coutumes des Lakotas.

En 1931, Black Elk confie ses souvenirs au poète John G. Neihardt, qui les consigne dans un livre intitulé *Black Elk parle*.

L'hiver 1947-1948, il exprime sa vision des sept cérémonies sacrées des Lakotas dans un livre intitulé *Les rites secrets des Indiens sioux*.

Dans l'avant-propos, il exprime avec éloquence sa double allégeance parfaitement assumée à la foi catholique et à la spiritualité lakota. « Dieu a envoyé aux hommes son Fils pour rétablir l'ordre et la paix sur la terre [...], souligne-t-il. Cela, je sais et comprends que c'est vrai. » Ayant ainsi réaffirmé avec force sa foi catholique, il ajoute que tout le monde devrait prendre la pleine mesure de la grandeur et de la vérité de la tradition lakota « pour faciliter la venue de la paix sur terre, non seulement entre les hommes, mais en eux et avec toute la Création. »



Black Elk s'éteint le 17 août 1950. La nuit de sa veillée funèbre, le ciel s'embrase d'aurores boréales. Lakotas et jésuites y voient un signe. John Lone Goose, également catéchiste, affirme que Dieu envoie ces splendeurs pour habiller de lumière le vieux missionnaire.

Puisse Nicholas Black Elk, Serviteur de Dieu, amener sur nous cette lumière divine aujourd'hui. ●



**Damian Costello** est titulaire d'un doctorat en théologie de l'Université de Dayton et est un expert international de la vie et de l'héritage de Nicholas Black Elk. Il est directeur des études de troisième cycle à NAIITS: An Indigenous Learning Community, une école supérieure de théologie accréditée par l'ATS et gérée par des autochtones. Il est également membre fondateur et coprésident américain de l'Indigenous Catholic Research Fellowship (ICRF). Damian Costello est un collaborateur primé de *U.S. Catholic*, *America Magazine* et *National Catholic Reporter* et a été vice-postulateur dans la cause de canonisation de Black Elk.

# FAIRE ENTENDRE DES VOIX AUTOCHTONES

Mission chez nous poursuit avec dynamisme les objectifs de soutenir la pastorale en milieu autochtone et de sensibiliser le grand public aux grands enjeux touchant les Premiers Peuples en se mettant attentivement à l'écoute de ces derniers. L'année 2024 fut le lieu de multiples accomplissements en ce sens.

## L'équipe de Mission chez nous

En 2024, pas moins de 22 communautés chrétiennes en milieu autochtone sous la responsabilité de 9 diocèses ont reçu des subsides de Mission chez nous. Grâce à vous, 320 990 \$ ont été redistribués!

Le soutien que nous offrons prend aussi, et de plus en plus, la forme d'un accompagnement des intervenantes et intervenants pastoraux présents en milieu autochtone, notamment par le moyen de « cercles de parole » tenus cinq fois par année. Ces rencontres virtuelles sont l'occasion pour ces missionnaires actuels de se soutenir mutuellement dans leur ministère aussi complexe que stimulant. L'année 2024 aura en outre permis d'effectuer des rencontres sur le terrain, notamment à Mash-teuiatsh, à Odanak et à Manawan, afin de toujours mieux connaître les réalités vécues par les intervenantes et intervenants pastoraux et les communautés soutenues.

Plusieurs initiatives ont été menées dans le cadre du 30<sup>e</sup> anniversaire de Mission chez nous, culminant avec un rassemblement tenu en mars dernier, à Trois-Rivières, rendez-vous ambitieux qui a réuni des membres des Premiers Peuples, des intervenantes et intervenants pastoraux œuvrant en milieu autochtone et les évêques catholiques du Québec. Ce rassemblement fut l'occasion de faire entendre des voix autochtones au sein des réseaux ecclésiaux et de mettre en lumière la qualité de présence des intervenantes et intervenants.

L'émission *Confluents*, produite par Mission chez nous, animée par son directeur Mathieu Lavigne et Mme Catherine Ego, et diffusée sur les ondes de Radio VM et de Radio Galilée ainsi qu'en balado, nous a permis d'être bien pré-

sent sur la place publique et de créer plusieurs liens en milieu autochtone. La Fondation Lucien-Labelle, les Œuvres Marie-Anne Lavallée et le Fonds Roland-Leclerc soutiennent généreusement ce projet, dont le 100<sup>e</sup> épisode a été lancé en octobre. Mentionnons au passage que l'émission *Confluents* a remporté deux prix lors du gala des Prix d'excellence de l'AMÉCO<sup>1</sup>.

Nous voulons souligner l'arrivée de Mme Natshin Rousselot, Innue de Pessamit, au CA de Mission chez nous. Elle vient combler le départ de Mme Rose-Anne Gosselin, membre de la Première Nation algonquine de Timiskaming, après son mandat de 3 ans. Nous tenons à remercier Mme Rousselot pour sa confiance et Mme Gosselin pour son dévouement.

L'année 2024 en a été une de transition pour Mission chez nous. D'abord, elle a été marquée par un déménagement, notre siège social passant de Montréal à Laval, rejoignant ainsi ceux d'autres organismes liés à l'AECQ<sup>2</sup>. Ensuite, par le départ de Mme Roxane Paradis, responsable de la comptabilité depuis 2018. Celle-ci a quitté en décembre, et nous tenons à la remercier pour son travail rigoureux. Elle est remplacée par Mme Chantal Jodoin, formée en gestion des ressources humaines et en théologie, dont l'entrée en fonction nous aidera à poursuivre notre œuvre en intensifiant le volet philanthropique de notre action.

Merci encore, fidèles donatrices et donateurs, de rendre possible ce travail de soutien, d'accompagnement et de sensibilisation qui n'a qu'un seul objectif: incarner une pleine solidarité chrétienne avec les peuples autochtones. ●

**L'année 2024 fut l'occasion de faire entendre des voix autochtones au sein des réseaux ecclésiaux et de mettre en lumière la qualité de présence des intervenantes et intervenants pastoraux en milieu autochtone.**



Photo: Pascal Huot/MCN

Monique Papatie et Mgr Pierre Goudreault, évêque de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, lors du rassemblement du 30<sup>e</sup> anniversaire.

1. Association des médias catholiques et œcuméniques.
2. Assemblée des évêques catholiques du Québec.

## Balado *Sous les barrages*

Les familles innues de Pessamit ont longtemps mené une vie nomade, voyageant entre la côte et leur territoire ancestral le long des rivières. Toutefois, les barrages hydroélectriques construits dès les années 1950 ont submergé sous l'eau et le béton les traces de leurs passages.

Dans son balado *Sous les barrages/Tshishe Manikuan* diffusé sur Ohdio, Jean Luc Kanapé, acteur et activiste innu, rencontre les « derniers nomades », ces personnes âgées dont les souvenirs du territoire persistent encore aujourd'hui.

Pour découvrir les sept épisodes du balado : <https://ici.radio-canada.ca/ohdio/balados/12027/sous-les-barrages-tshishe-manikuan>

## Expo *Premiers jours*

Première exposition sur l'art autochtone canadien à circuler sur la scène internationale, *Premiers jours. Œuvres autochtones de la Collection McMichael d'art canadien* est présentée en exclusivité québécoise au Musée national des Beaux-Arts du Québec (MNBAQ).

Orchestrée par la Collection McMichael d'art canadien, en collaboration avec des spécialistes autochtones sous l'éclairage de recherches récentes, l'exposition rassemble près de 110 œuvres d'artistes en provenance de tout le territoire canadien. Ce vaste panorama présente une fine sélection d'objets, allant des insignes de cérémonie du 18<sup>e</sup> siècle au travail significatif d'artistes d'avant-garde des années 1960, 1970 et 1980, en passant par les œuvres d'artistes autochtones actuels. Jusqu'au 21 avril 2025 au Pavillon Pierre-Lassonde.

<https://www.mnbaq.org/exposition/premiers-jours-1308>



## 100<sup>e</sup> épisode radio

L'émission radiophonique *Confluents* a diffusé son 100<sup>e</sup> épisode en octobre dernier. À cette occasion était au programme une rencontre inédite avec l'auteur innu Michel Jean, écrivain engagé reconnu pour ses romans mettant en lumière les réalités autochtones.

Lancée il y a 4 ans, cette émission donne la parole aux Premiers Peuples et à leurs alliés en présentant leurs luttes, leurs espoirs et leurs cultures. Elle s'est rapidement imposée comme un lieu de rencontre indispensable entre les univers autochtones et allochtones.

« Cette émission est chère à nos cœurs, lance Mathieu Lavigne, coanimateur et directeur de Mission chez nous, car elle apporte au grand public des éclairages multiples, souvent inédits, sur les réalités, les priorités, les défis et les réussites des Premiers Peuples. » Chaque épisode de 28 minutes est diffusé hebdomadairement sur les ondes de Radio VM et de Radio Galilée, puis repris en balado sur les principales plateformes de diffusion.

Pour écouter ou réécouter les émissions : [www.missioncheznous.com/confluents-radio](http://www.missioncheznous.com/confluents-radio)